

FRONTIERES ET CINEMA

Les frontières sont un des thèmes privilégiés du cinéma international. Loin de représenter un seul type de frontière, celle d'un espace belligène, particulièrement à une action mouvementée et dramatique, ce sont toutes les acceptations du terme frontières qui sont représentées sur les écrans : espace belligène évidemment, mais aussi limite plus ou moins étanche, ou lieu de passage, voire survivance d'un passé qui n'est plus etc.

I- La frontière, entre civilisation et sauvagerie

*** Du mot à l'image**

La frontière est un des espaces privilégiés du cinéma américain. Comment expliquer cette présence massive ?

Frontier n'est pas un mot anodin dans la culture américaine. C'est un mot fort, un mythe au sens barthien du terme, une idée motrice. Le théoricien de la frontière, c'est Frederick Jackson Turner. Dans un essai de 1893, il énonce l'idée que c'est la disponibilité d'espaces non encore occupés qui a constitué le facteur déterminant pour le développement des Etats-Unis. Ainsi s'explique la conquête de l'Ouest.

La *frontier*, c'est une limite pour les Américains, une limite entre deux mondes bien distincts, antagonistes car tout les oppose. La frontière sépare le monde civilisé, ordonné, et la wilderness, le monde sauvage. *Wilderness* dans les écrits bibliques désigne les espaces sauvages et déserts. La frontière, à l'aune de cette définition, n'est donc pas permanente. Front perpétuellement mobile, elle est appelée à être repoussée, encore et encore, toujours plus loin. Cette conquête ne se fait pas sans combats, ni sans efforts. Car la *wilderness*, espace en dehors de la civilisation et de son archétype, la ville, *hortus conclusus*, est peuplé d'êtres réfractaires à la civilisation. Même si le recensement de 1890 montre que la frontière est atteinte, alors qu'il reste encore quelques Etats qui n'ont pas encore rejoint l'Union (Arizona ne le fera qu'en 1912), cela montre que les énergies devaient être orientées vers de nouveaux horizons, de nouveaux espaces, d'abord outre-mer (annexion d'Hawaï en 1898...), puis vers d'autres milieux. En juillet 1960, dans son discours d'acceptation de l'investiture devant la convention démocrate, JFK évoque une "nouvelle frontière". Qu'est-elle ?

“ Trop d'Américains se sont égarés, ont perdu le dynamisme, le sens de notre destin historique. Aujourd'hui certains disent que les combats de pionniers sont terminés, que tous les horizons sont atteints, que toutes les batailles sont gagnées qu'il n'ya plus de "frontières" en Amérique. Moi je vous dis que la "Nouvelle Frontière" est là, que nous le voulions ou non. Au-delà de cette frontière sont des domaines inexplorés de la science et de l'espace, les problèmes non résolus de la paix et de la guerre, des poches d'ignorance et de préjugés non encore réduites, la contradiction entre la pauvreté et la surproduction”.

Cette *Frontier* est donc à la fois un territoire mobile, à coloniser, à conquérir mais aussi un état d'esprit, une mentalité *sui generis*. Le cinéma, miroir de société, se fait naturellement l'écho de cette lutte entre

l'ordre et le désordre, entre la civilisation et la sauvagerie et de cet esprit d'aventure.

* La frontière dans le cinéma américain

C'est évidemment le genre du Western qui montre le mieux la conquête de la Frontière. Un grand nombre de films exaltent les pionniers héroïques et valeureux, partis vers l'Ouest, au mépris de tous les dangers. Citons *Stagecoach*, la chevauchée fantastique, en 1939, de John Ford avec John Wayne. Un film emblématique, inscrit dans un contexte bien précis (les EUA sont encore en crise) et qui cristallise l'ensemble des mythes liés à la frontière. Un groupe de personnes socialement diverses se retrouve rassemblés dans une diligence. Ce qui n'est pas anodin. Tout les oppose ! Quoi de commun, en effet, entre l'aristocrate sudiste, le docteur alcoolique, un outlaw (John Wayne), une femme de vertu légère, une femme d'officier. Cette diversité n'est pas innocente. Ce groupe de personnes incarne, en raison même de sa diversité, un microcosme de la société américaine. Or, face à l'ennemi, face à l'adversité, ce groupe s'unit. Le western n'est pas seulement la lutte de la civilisation contre la *wilderness*, mais c'est aussi le *melting-pot* en action. La conquête de la frontière, c'est un facteur de progrès pour la société, un facteur grégaire, qui fait des individualités des citoyens. Tous s'unissent pour repousser les limites du connu et combattre les menaces.

Combattre qui ? Et bien l'Indien, le sauvage, quintessence du mal absolu. Un être sans foi, sans loi, sans pitié. La représentation de l'Indien n'est pas non plus innocente. Toujours un groupe compact, sans individualité majeure, à l'exception notable du chef, une masse presque sans visage, une masse comme celle des soldats français fusillant les Espagnols dans le tableau de Goya, un bloc compact, anonyme, déshumanisé, car au sens strict en dehors de l'espace humain, civilisé... Et c'est bien une lutte à mort qui oppose dans *Stagecoach* les protagonistes. D'où la volonté de l'aristocrate de garder une dernière balle pour la femme, afin qu'elle ne soit pas violée et torturée par les sauvages.

Un autre western fort emblématique est *The Searchers*, la prisonnière du désert, (1956). La sauvagerie des Indiens est fort bien filmée. Ne croyez pas que cette représentation s'arrête à la fin de l'âge d'or du western. Dans *Ulzana's raid*, Robert Aldrich (1972), ils tuent, violent, pillent. Intrinsèquement mauvais et pervers, ils n'hésitent pas à faire sonner le clairon de cavalerie pour s'emparer du pionnier assiégé dans sa ferme...

Mais il y a une autre frontière dans le cinéma américain, c'est celle qui sépare le Nouveau-Monde de l'ancien, de ce que Georges Bush appellera la "vieille Europe" en 2003... Peu, en Occident y ont décerné une allusion directe et claire à ce qui constitue un trait culturel extrêmement prégnant des Américains. Quelle est cette frontière ? C'est celle définie (selon un méridien nord-sud) en 1494, par le pape le 7 juin, pour établir le partage de cette *terra nullius* entre les deux puissances coloniales majeures du temps, l'Espagne et le Portugal. Or, avec l'avènement du protestantisme, ce partage du monde est exacerbé. Les Américains sont en majorité des Protestants. Beaucoup quittent l'Europe pour fuir les persécutions religieuses, pensez aux premiers colons, ceux du Mayflower... Et désormais, la conquête de l'Ouest est à la fois une poussée de la frontière vers l'ouest mais en même temps une prise de la distance avec cette

Europe catholique, amoral, corrompue et intolérante¹. Un film le montre bien, c'est *Intolérance* de Griffith, 1916. Première superproduction américaine, il s'agit d'une fresque sur le combat entre l'intolérance et l'amour. On y voit une représentation de la Saint Barthélémy (1572). Ce qui est très intéressant, c'est la manière dont les catholiques sont représentés. Ils le sont comme les Indiens : masse compacte, sauf la reine-mère, infâme, vulgaire, amoral, cruelle et sanguinaire. On voit ainsi une foule danser et rire armée de piques présentant des têtes de protestants assassinés. On voit bien que la frontière là encore sépare clairement la civilisation et la sauvagerie...

Les réalisateurs n'ont pas attendu JFK pour évoquer l'espace comme une nouvelle frontière. D'ailleurs, dans les films de science-fiction américains, qui connaissent leur âge d'or dans les années cinquante, les extra-terrestres possèdent les mêmes caractéristiques que les Indiens dans les Westerns. Eux-aussi sont sanguinaires, sans aucune humanité, et pour cause..., mauvais, pervers, prêts à tout. Ils évoluent dans la version spatiale de la *wilderness*. Les films à citer sont innombrables. Citons les premiers plans de *La Guerre des Mondes*, de Byron Haskin, en 1953, ou le formidable *invasion des profanateurs de sépulture* de Don Siegel, en 1956. Un exemple plus contemporain est *Alien*, de Ridley Scott, en 1979.

La frontière dans ces films est donc appréhendée comme une limite claire entre deux espaces irréductiblement différents l'un de l'autre, l'espace de la civilisation opposé au monde de la sauvagerie. Cette frontière est mouvante, appelée à être repoussée encore et encore jusqu'à ne plus exister. La frontière est ainsi viagère et agit comme un révélateur des qualités intrinsèques des Américains.

Yohann Chanoir, agrégé d'Histoire. Tous droits réservés.

¹ Cette analyse doit beaucoup à un de mes amis, grand amateur de cinéma, notamment transalpin, professeur de Chaire Supérieure dans cette belle terre du Sud-Ouest. S'il passe dans cette partie de la toile, qu'il y trouve l'expression de mes remerciements pour cette idée stimulante...